

# La statue

Quand l'empire romain tomba désespéré,

– Car, ô Rome, l'abîme où Carthage a sombré

Attendait que tu la suivisses ! –

Quand, n'ayant rien en lui de grand qu'il n'eût brisé,

Ce monde agonisa, triste, ayant épuisé

Tous les Césars et tous les vices ;

Quand il expira, vide et riche comme Tyr ;

Tas d'esclaves ayant pour gloire de sentir

Le pied du maître sur leurs nuques ;

Ivre de vin, de sang et d'or ; continuant

Caton par Tigellin, l'astre par le néant,

Et les géants par les eunuques ;

Ce fut un noir spectacle et dont on s'enfuyait.

*Le pâle cénobite y songeait, inquiet,*

*Dans les antres visionnaires ;*

*Et, pendant trois cents ans, dans l'ombre on entendit*

*Sur ce monde damné, sur ce festin maudit,*

*Un écroulement de tonnerres.*

*Et Luxure, Paresse, Envie, Orgie, Orgueil,*

*Avarice et Colère, au-dessus de ce deuil,*

*Planèrent avec des huées ;*

*Et, comme des éclairs sous le plafond des soirs,*

*Les glaives monstrueux des sept archanges noirs*

*Flamboyèrent dans les nuées.*

*Juvénal, qui peignit ce gouffre universel,*

*Est statue aujourd'hui ; la statue est de sel,*

*Seule sous le nocturne dôme ;*

*Pas un arbre à ses pieds ; pas d'herbe et de rameaux ;*

*Et dans son oeil sinistre on lit ces sombres mots :*

*« Pour avoir regardé Sodôme. »*

*Février 1843.*

*Victor Hugo (1802-1885)*

